



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 77 (1977), p. 1-4

Jean Yoyotte

[Nécrologie.] Serge Sauneron (1927-1976).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ?????????? ?????????? ?? ?????????? ?????????? ????????????????	
?????????????	????????????? ?????????? ??????? ?? ??? ?????????? ??????:	
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène



Serge SAUNERON (1927-1976).

SERGE SAUNERON

(1927-1976)

Jean YOYOTTE

La vie de Serge Sauneron s'était confondue avec celle de l'IFAO, bien avant qu'il ait été appelé à assurer la direction de cet établissement. L'Institut était dans son esprit l'instrument idéal pour mener efficacement des recherches philologiques et archéologiques et la base permettant de vivre en Egypte, d'y établir un contact permanent, non seulement avec le passé mais avec le présent de ce pays et de ses habitants.

Tout chez lui aura été précoce. Partant d'une curiosité étendue pour les langues et les peuples anciens, l'excellent élève et l'enfant méthodique et grave qu'il était se laisse accrocher par l'égyptologie en 1941. Il commence à apprendre à lire les hiéroglyphes en 1942. En 1944, il était déjà passé à la paléographie hiératique et aux rudiments du démotique. Devenu élève de l'Ecole Normale Supérieure, il mettra pour la première fois le pied sur le sol de l'Egypte en 1949, accompagnant Pierre Montet comme photographe. Ses titres universitaires (E.N.S., agrégation), une bibliographie déjà importante, l'étendue de ses spécialités l'envoient comme pensionnaire à Mounira en 1951, et de Mounira, au temple d'Esna qu'il a décidé de publier, Esna un des moins explorés des grands édifices tardifs laissés par la civilisation pharaonique et celui dont les inscriptions sont les plus difficiles à lire et à comprendre. Esna est sa grande affaire, mais elle ne l'empêche pas de mener de front d'autres entreprises : ostraca et papyrus de Deir el-Médineh, excursion de reconnaissance en divers lieux célèbres ou obscurs et jusque dans les Oasis, monographies diverses et notes par lesquelles il communique au fur et à mesure les trouvailles de détails où se manifestent sa perspicacité et son érudition, de ces notes qui fournissent souvent les acquis les plus solides de la recherche.

Plus tard, tandis que se multiplient articles et livres, que les tomes d'Esna paraissent les uns après les autres, que de nouvelles éditions de papyrus (Brooklyn),

et d'inscriptions « ptolémaïques » (temple thébain de Mout, temple d'Arensnouphis, etc.), sont mises en route, que ses contributions à la lexicographie sacrée et à l'étude des croyances et coutumes se multiplient, il tiendra à offrir au public des ouvrages de vulgarisation. Ses connaissances multiples y passent, allégrement racontées, mais aussi l'image globale qu'il se fait de la civilisation pharaonique et de la terre d'Égypte. Si quelqu'un devait écrire pour la collection « Que sais-je ? » le volume consacré à l'Égyptologie, c'était bien Serge Sauneron : l'Égyptologie, c'est-à-dire non seulement les connaissances acquises en la matière, mais l'organisation, les méthodes, les perspectives de cette branche des sciences historiques et philologiques. Rien de ce domaine ne lui aura été totalement étranger et l'appel qu'il lança à tous ses collègues pour offrir à la mémoire de Champollion *Textes et langages de l'Égypte pharaonique - Cent cinquante années de recherches 1822-1972* constitue une sorte de manifeste.

Dès son adolescence, Serge apparaissait ce qu'il a été jusqu'au bout : un tempérament résolu, raisonneur, logique, efficace, un faux calme. Chez les maîtres et les aînés qu'il a fréquentés dans sa jeunesse, il retrouve plus qu'il n'imite des exemples : la rigueur d'un Gustave Lefebvre, l'intransigeance et le joyeux amour des choses d'un Pierre Montet ... Il accepte les règles communes de la vie sociale, mais les subordonne à ce qui fait sa vie : son travail. Je me suis toujours demandé comment il pouvait, tout à la fois, acquérir tant de connaissances nouvelles, observer tant de données pertinentes, copier tant de textes, consulter ou lire tant d'ouvrages, concevoir tant d'idées originales et les faire paraître à un rythme soutenu. Il y fallait, certes, une santé solide, une discipline régulière, des dons intellectuels hors du commun, mais aussi et surtout une passion totale et exclusive. C'est cette passion qui explique comment ce savant qui enrichissait sans cesse la documentation disponible et faisait progresser nos études à grands pas s'est avéré dans le même temps et de plus en plus un administrateur zélé, une sorte de régisseur des moyens et des espérances de la recherche historique française en Égypte. Doté d'un solide sens pratique, il sait que le développement de cette recherche demande des instruments que la réflexion et la plume, ni toute l'érudition du monde, ne sauraient créer et qui ne sont pas du domaine de la science, fût-ce la science politique, mais de la vie quotidienne : il faut des locaux, du personnel, des véhicules, des appareils. Dès ses premières campagnes à Esna, il a pris conscience des multiples problèmes d'intendance que doit affronter un

égyptologue sur le terrain. En 1959, alors qu'il n'est encore qu'un pensionnaire parmi les autres, il est chargé d'aller rouvrir l'Institut et il s'improvise alors chef de son imprimerie. Bibliothécaire (1962), secrétaire général (1967), puis directeur de l'IFAO (1969) : d'expérience en expérience, son goût de l'ordre, ses conceptions planificatrices, ses exigences d'efficacité, sa sollicitude à l'égard des besoins concrets de la recherche et des chercheurs s'affirment et se renforcent. Il prêtera tout uniment le concours de sa science et de son sens des affaires à la création du Centre Franco-Egyptien de Karnak. Sous sa direction, l'IFAO, en tant que « base logistique » se trouvera renouvelé de fond en comble — au sens propre et au sens figuré, pour le profit de toutes les spécialités qui s'intéressent à l'Égypte. L'imprimerie va connaître un rythme de production jusqu'alors inconnu. La maison va disposer d'archives classées et consultables et d'un vaste laboratoire photographique. Elle loge un nombre croissant de chercheurs, recrute des étudiants avancés, s'enrichit des services de collaborateurs divers.

L'attachement fanatique que Serge Sauneron éprouvait pour la réalité égyptienne et une ouverture d'esprit qui n'est pas si courante l'ont empêché de se confiner, tout égyptologue qu'il fût, ou parce qu'il était égyptologue, dans la défense et illustration du seul passé pharaonique. C'est l'Égypte totale dont il veut développer l'étude, encourageant les travaux sur les périodes hellénistique, chrétienne, arabo-islamique ainsi que sur les traditions populaires, finissant par suivre ces travaux autant et plus que les activités égyptologiques et y prenant part lui-même comme « fouilleur » (ermitages des déserts d'Esna), comme folkloriste (*Villes et légendes d'Égypte*), et comme historien (*Voyageurs occidentaux en Égypte*).

La logique de sa passion l'aura amené à se préoccuper, méthodiquement, du recrutement concerté et de l'entraînement des chercheurs de différentes disciplines s'occupant de la vallée du Nil. En ce domaine, sa volonté opiniâtre et un sens très moderne de la prospective, bousculant bien des habitudes et des complaisances, n'allaient pas sans une sollicitude réelle pour les problèmes moraux ou matériels qui se posaient à chacun. Conscient de ses responsabilités sociales, désireux d'obtenir l'efficacité qui justifiait à ses yeux la liberté dont jouissent les salariés de la science, lui-même très dur à la besogne et merveilleusement organisé, Serge Sauneron aura été un patron exigeant beaucoup de ses collègues et de ses collaborateurs. Il aura en même temps recruté ou assisté bien des gens,

encouragé toutes les bonnes volontés, multiplié les conseils pratiques et les communications d'ordre scientifique, étudié avec scrupule les dossiers. Il exigeait finalement beaucoup plus de lui-même que des autres, craignant dans le secret de son cœur de se prêter par excès d'enthousiasme à l'injustice qu'il détestait. Il est peu d'entre ses collègues et ses collaborateurs qui ne doivent se rendre compte que sans lui, ils ne seraient pas arrivés où ils en sont, qui dans ses recherches, qui dans ses moyens de travail, qui dans sa situation et ceux qui, travaillant avec lui, partageaient tant soit peu sa passion, ne se remettront jamais de leur chagrin.